

20220719

Lourdes

Grotte

Mi 7, 14-15 ; 18-20

Mt 12, 46-50

Chers pèlerins, Frères et Sœurs, chers amis,

Nous vivons des moments qui ne sont vraiment pas faciles ! L'Église traverse une très lourde crise ! Ce genre de propos fait le quotidien de nos conversations, relayées et amplifiées par toutes sortes de médias. Pour notre bonheur, en même temps que pour la vérité de l'histoire et pour notre espérance, la parole de Dieu vient nous éclairer. Le Prophète Michée fait de nous ce matin, des contemporains de son auditoire. Son cri c'est le nôtre ; sa prière c'est la nôtre. C'est lui qui l'a fait monter vers son Dieu, mais elle est sur nos lèvres. "Seigneur, sois le pasteur de ton peuple ; sois le pasteur du peuple qui t'appartient". Nous sommes à toi, prends soin de nous. Au temps du prophète Michée, Israël se sentait un peu perdu, un petit reste dispersé, au milieu d'un monde qui avait rejeté Dieu ou qui ne le connaissait pas et qui ne s'en porte pas si mal ; tout semble florissant. Pour décrire la situation peu enviable de son époque, le prophète parle du peuple de Dieu qui est isolé et guette dans le maquis alors que tout autour des vergers généreux donnent des fruits en abondance (cf v/14). Michée va, devant le peuple et pour le peuple, rappeler à Dieu le meilleur de ce qu'il a réalisé : les merveilles de la

sortie d'Égypte et les merveilles plus grandes encore de sa miséricorde. Alors, Seigneur, nous voulons nous souvenir de ton œuvre, mais souviens-toi aussi de ce que tu fis au temps anciens, *Renouvelle tes prodiges, recommence tes merveilles* (Sir 36, 5). *Tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés* (Mi 7, 19). Cette façon de se recommander à Dieu est typique du langage des prophètes et traverse toute la Bible. Souvenons-nous de ces paroles d'encouragement que la liturgie de Heures nous fait prier chaque semaine :

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses. Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés (Ps 102, 10-12).

Ou encore : Renouvelle les prodiges, recommence les merveilles, glorifie ta main et ton bras droit. Hâte le temps, rappelle-toi le terme, et que soient racontées tes merveilles ! (Sir 36, 5-7).

Notre présence à la Grotte ce matin est une chance. Elle peut devenir une démarche sainte. Parce qu'elle dépose chacune de nos vies dans la mémoire bienveillante de notre Dieu toujours prêt à reconstruire ce que l'usure du temps et notre faiblesse défont. Si nous voulons savoir ce que Dieu pense de notre époque, de notre Église et finalement de chacun de nous, laissons la main de Jésus s'étendre vers nous, comme il

l'a fait dans l'Évangile de ce jour, et accueillons la parole qui explique le sens du geste :

"Voici ma mère et mes frères." Quelle parole énorme ! Pour qui Jésus nous prend-il ? Comment nous considère-t-il ?

- En nous comparant à sa maman Marie, elle qui fait la volonté de son Père, Jésus nous considère comme sa mère, il nous prend pour un des siens. Et rien moins que ça !

Son interrogation "*Qui est ma mère ?*" interprétée parfois comme une forme de mépris du Fils vis-à-vis de celle qui lui a donné la vie et tout le contraire d'un refus de reconnaissance, d'une fuite en avant de la part de Jésus. C'est plutôt l'exact inverse. Jésus est en train de reconnaître publiquement que Marie, est par excellence celle qui a parfaitement accompli la volonté du Père. *Voici la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole.* Et c'est cela qui lui a valu d'être mère de Jésus. En nous désignant et en prononçant sur nous le : *Voici ma mère, voici mes frères,* Jésus dit une parole vraie et incroyablement bouleversante. Parce que de fait, il y a une façon d'être mère, c'est-à-dire de mettre au monde Jésus qui est à la portée de toute personne de bonne volonté, c'est d'entrer pleinement dans la volonté d'un autre, dans la volonté de Dieu. Faire le bon vouloir du Père, c'est faire naître Jésus dans le monde de ce temps.

Je pense que la plupart des personnes sont de bonne volonté et sont d'accord de faire la volonté de Dieu. La grande difficulté est de savoir où se situe cette volonté de Dieu et comment la reconnaître. Notre démarche de cette semaine

est un bon temps de discernement. Que notre pèlerinage réveille en nos cœurs la grâce inimaginable promise par l'Évangile du jour, à savoir : retrouver cet air de famille qui nous fait tous ressembler à celle qui fait toujours la volonté du Père, Marie sa mère et notre mère.

AMEN